

**Rome, le 10-16 janvier 2007**

**RENCONTRE : AIDE AUX CONFRÈRES EN DIFFICULTÉ**

# Homélie d'ouverture

Mercredi, le 10 janvier 2007

**Lectures : Héb 2,14-18 ; Mc 1,29-39**

Frères,

Soyez les bienvenues dans la ville de Rome, dans cette maison des Filles de la Charité qui nous accueillent, pour cette rencontre d'échange fraternel et de service particulier de la Congrégation, pour la célébration de l'Eucharistie. Merci pour votre participation.

Pour nous prêtres, la parole de Dieu nous présente aujourd'hui Jésus comme prêtre, comme « l'unique Grand-prêtre ». Trois traits définissent sont sacerdoce.

1. Jésus-Christ, Grand-prêtre, est le frère des hommes. En effet, tout en étant Fils de Dieu, Jésus participe « de notre chair et de notre sang ». Pour être notre prêtre, « il devait ressembler en tout à ses frères » ; il devait être de notre famille. Est-il possible d'être prêtre et de n'être pas frère, être prêtre et ne pas écouter avec attention les espérances des frères, être prêtre et éteindre le cri du sang du frère ? Jean-Paul II nous rappelait que la vocation fraternelle et sacerdotale de l'Église en nous disant que « l'homme est le chemin de l'Église » (RH 14). C'est ce même chemin que Saint Vincent a parcouru et pour lequel il se lamentait douloureusement en retournant sur Paris après s'être dépensé pour les missions.

2. Jésus-Christ, Grand-prêtre, est miséricordieux. Les personnes, lorsqu'elles attendent miséricorde et compassion de quelqu'un, c'est bien du prêtre ; elles l'espèrent de nous aussi. La miséricorde, la compréhension, la générosité, le pardon, la bonté, les entrailles de miséricorde sont la source de notre vocation de prêtres. A quoi servent toutes nos activités apostoliques si les personnes, lorsqu'elles nous rencontrent comme prêtre, ne se sentent pas libérées et emplies d'espérance, si elles ne sentent pas que leur vie peut changer et se remplir de lumière ? Jésus-Christ, Grand-prêtre, fût miséricordieux et fidèle à Dieu « en expiant les péchés du peuple ». Nos Constitutions, en décrivant notre activité apostolique, nous invitent avec clarté à cheminer dans cette direction en nous rappelant que « la charité du

Christ qui a pitié de la multitude est la source de toute note activité apostolique et nous pousse « à rendre effectif l'Évangile » (C 11).

3. Jésus-Christ, Grand-prêtre, est celui qui est passé par l'épreuve de la douleur. L'épreuve et le mystère de la douleur, parfois, nous conduisent à crier notre révolte contre Dieu et lui demander qu'il déploie son salut. L'expérience personnelle de l'épreuve, cependant, est aussi une expérience qui nous permet presque de toucher le mystère du silence de Dieu, absent et mystérieusement présent, pour nous approcher plus profondément au mystère de notre propre être homme et, surtout nous rend intimement solidaire de la souffrance du prochain. Comment nous approcher du blessé de la vie, la personne brisée par la maladie, le confrère désabusé dans sa vocation, démoli par la vie communautaire ou par le ministère ? Peut-être pouvons-nous seulement l'approcher en silence, serrant sa main dans la notre, son cœur sur le notre, sachant que toute parole peut rester vide face à l'épreuve lorsqu'elle est grande. Peut-être que seulement notre silence solidaire, signe de notre expérience personnelle de « l'épreuve de la douleur », est l'aide unique qui peut soulager le frère blessé. Comme Grand-prêtre, Jésus est passé par l'épreuve de la douleur et **peut ainsi aider ceux qui maintenant la traversent**. Notre service de prêtre sera seulement capable d'aider les frères blessés si nous sommes nous-même passés, et avons entièrement vécu dans la foi ce que signifie la douleur et l'épreuve.

4. Ici, à Rome, Grand-prêtre résonne spécialement comme « sumo pontifice ». Dans la Rome antique, le pontifice (pons-facere) était le fonctionnaire qui avait la charge de veiller sur le pont qui traversait le Tibre, c'était celui qui « faisait le pont » entre les deux berges de la rivière, celui qui facilitait la communication entre le cœur de la ville et ceux qui vivaient dans les quartiers périphériques, et en même temps, celui qui dans les périodes de danger, protégeait la cité défendant le pont des mains des ennemis. Ce sens original, qui prendra ensuite un sens religieux, revêt pour nous aujourd'hui une signification et une invitation toute spéciale. Nous sommes appelés à « être despontifes », qui posent, sans cesse, des ponts vers nos frères, vers ceux qui vivent aujourd'hui aux marges de notre Congrégation, ou pour divers motifs, s'en sont absentes, et en même temps, défendent la vie pacifique de notre cité, de notre Congrégation.

P. José María Nieto, C.M.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)